

EXPLORER LES DESTINS DE LA TRANSMISSION PSYCHIQUE AU TEMPS DU DEVENIR PARENT : L'APPORT DE LA LIBRE RÉALISATION DE L'ARBRE GÉNÉALOGIQUE

Manon Bourguignon et Muriel Katz-Gilbert

ERES | « Psychologie clinique et projective »

2018/1 n° 24 | pages 61 à 82

ISSN 1265-5449

ISBN 9782749262161

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-psychologie-clinique-et-projective-2018-1-page-61.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Explorer les destins de la transmission psychique au temps du devenir parent : l'apport de la libre réalisation de l'arbre généalogique

Manon Bourguignon
Muriel Katz-Gilbert

Depuis les années soixante-dix, la transmission psychique constitue un champ à part entière en psychanalyse. De nouvelles notions sont apparues à la suite des travaux de Freud pour saisir les objets et processus de la transmission : *crypte*, et *fantôme* (Abraham & Torok, 1978), *visiteurs du moi* (de Mijolla, 1981), *objets transgénérationnels* (Eiguer, 1983, 1987), *télescopes des générations* (Faimberg, 1987). On peut également nommer les différents types de filiation soulignés par Guyotat (1980, 1991). Parmi ces auteurs, Kaës (1993, 2009) s'est distingué par ses travaux sur les alliances psychiques, qu'il situe au cœur des dynamiques de la transmission.

Face aux importants bouleversements sociaux qui affectent la société contemporaine (Kaës, 2012), face à l'individualisme grandissant et davantage encore, suite aux violences collectives qui ont ravagé l'existence de millions de personnes au siècle passé, la question de la transmission psychique interroge de plus en plus. D'autres travaux se sont d'ailleurs centrés sur la particularité de la transmission du traumatisme associée aux

Manon Bourguignon, assistante-doctorante au sein du Laboratoire de recherche en psychologie des dynamiques intra- et inter-subjectives – LARPSYDIS, Université de Lausanne, Suisse. Psychologue clinicienne. manon.bourguignon@unil.ch

Muriel Katz-Gilbert, PhD, Maître d'Enseignement et de Recherche en psychologie clinique au sein du Laboratoire de recherche en psychologie des dynamiques intra- et inter-subjectives – LARPSYDIS, Université de Lausanne, Suisse. Psychologue-psychothérapeute. muriel.katz@unil.ch

Adresse professionnelle : Quartier UNIL-Mouline, Bâtiment Géopolis, Bureau 4526, CH-1015 Lausanne.

violences collectives : on y explore la complexité des processus identificatoires entre le parent survivant et ses descendants. Mais qu'en est-il lorsque les descendants deviennent parents à leur tour ?

Dans le cadre d'une recherche doctorale¹, nous avons choisi de nous intéresser à la question des destins de la transmission du traumatisme au temps du devenir parent. En quoi consiste le travail de subjectivation de l'héritage d'un traumatisme collectif au temps de la transmission ? Quels sont les processus d'appropriation subjectivante et de différenciation mis en place par les sujets dont les parents ont été la cible de violence de masse ? Telles sont les questions directrices que nous explorons dans le cas précis des enfants d'exilés politiques qui ont dû fuir le régime dictatorial au Chili entre 1973 et 1990 et qui vivent aujourd'hui en Suisse.

À la suite des travaux de Kaës, nous nous demandons en quoi les alliances psychiques, et plus particulièrement le contrat narcissique (Aulagnier, 1975 ; Kaës, 2009), permettent d'éclairer les remaniements identificatoires au temps du devenir parent. Dans la présente contribution, nous souhaitons mettre en perspective le maillage entre les alliances filiatives et affiliatives dont le sujet est porteur et les destins de cet enchevêtrement au temps de la transmission. C'est au travers d'une médiation projective originale, la « libre réalisation de l'arbre généalogique » (Veuillet, 2003), outil privilégié pour explorer la transmission psychique, que nous souhaitons présenter notre recherche, illustrée par une vignette clinique issue de notre corpus.

LES DESTINS DE LA TRANSMISSION PSYCHIQUE

Le sujet conçu comme héritier

Tous sujet est pris dans de nombreuses prédispositions significantes ; il est pensé, fantasmé et investi affectivement avant même de naître. Être sujet, c'est en ce sens avant tout avoir été « assujetti » à un autre ou à plus d'un autre. Cette préhistoire, selon les termes de Mijolla (2004), prédétermine le sujet tout en lui offrant simultanément une place dans un ensemble intersubjectif. Bien que ces prédispositions fondent la constitution psychique du sujet, elles sont parfois lourdes à porter : c'est souvent

1. Recherche doctorale de M. Bourguignon sous la co-direction de M. Katz, Maître d'Enseignement et de Recherche au LARPSYDIS, Université de Lausanne (Suisse) et de M. Cornejo, Professeure, Université pontificale catholique du Chili (Santiago, Chili).

le cas lorsque les ascendants ont traversé des expériences potentiellement traumatiques (Kaës, 1993).

Toutefois, le sujet n'est et ne reste pas passif face à cet héritage psychique. La majorité des auteurs soulignent la primauté du processus d'appropriation et de transformation des objets transmis qu'opère l'héritier lui-même. « Ce que tes aïeux t'ont laissé en héritage, si tu le veux posséder, gagne-le » (Freud, 1938, p. 84). L'héritage appelle donc un véritable travail psychique, de sorte que l'affect qui lui est associé puisse être assimilé et transformé. Nous désignons ce travail psychique par l'expression de *travail de subjectivation de l'héritage* (Bourguignon, thèse en cours).

Le potentiel de transformation et d'élaboration des objets transmis ne semble cependant pas toujours accessible. En effet, les auteurs distinguent deux formes de transmission psychique qui renvoient aux capacités d'élaboration des sujets concernés. Les définitions sont diverses et parfois opposées. Dans le cadre de la présente contribution, nous reprenons la distinction formulée par Granjon (1987) : la transmission *intergénérationnelle* concerne des éléments psychiquement intégrables favorisant les processus d'identification ; quant à la transmission *transgénérationnelle*, elle se rapporte à des objets *bruts* (Granjon, 1989), c'est-à-dire irréprésentables, sans transformation ni symbolisation. Ces objets sont transmis tels quels, et peuvent alors devenir plus ou moins pathogènes². C'est ce que Kaës (1989) appelle *la violence de la transmission psychique* laquelle renvoie à la transmission du *négatif* (Green et coll., 1995 ; Kaës, 2002 ; Missenard et coll., 1989).

Le sujet du lien, maillon entre plusieurs chaînes

Quel que soit le mode, la transmission psychique a ceci de particulier qu'elle lie les membres d'une même famille sur plusieurs générations. Les liens de filiation qui les relient inscrivent le sujet dans sa lignée, en lui assignant une place sexuée et singulière dans la chaîne des générations. Au vu de l'ampleur de la littérature sur la question de la filiation, nous reprenons ici les quelques principaux concepts psychanalytiques développés à ce sujet : le *contrat narcissique* (Aulagnier, 1975), le *mandat transgénérationnel*

2. En effet, l'héritier ne peut s'en protéger puisqu'il ne peut en saisir ni la nature, ni le sens, bien qu'il en porte la trace honteuse. Ces objets bruts sont donc des objets en souffrance de symbolisation et surtout, en attente de symbolisation, en souffrance d'appropriation (Ciccone, 1999).

(Lebovici, 1980, 1995), les *loyautés généalogiques* (Ciccone, 1999), et enfin les *alliances* conscientes et *inconscientes* (Kaës, 2009)³.

Abordant le sujet comme un *intersujet*, Kaës a pour sa part mis en évidence le rôle central des *alliances psychiques* qui lient les membres d'une famille, ce qui permet d'inscrire le sujet dans la continuité de la lignée généalogique à laquelle il appartient, d'une part. Mais il souligne également, à la suite d'Aulagnier, combien le sujet est projeté dans l'avenir, d'autre part : il est investi d'une mission qui consiste à perpétuer le modèle familial, en témoignage de sa loyauté à l'égard de sa lignée.

En outre, les alliances en question prennent par ailleurs soit des formes structurantes, au service de la transmission de la vie psychique entre générations, soit des formes défensives voire pathogènes, au service de l'aliénation. Elles sont alors marquées du sceau de la transmission psychique du négatif. En effet, comme le souligne Douville (2012), pour un psychanalyste « la transmission ne se résume, ni ne se réduit à la transmission identifiante des idéaux et des interdits. Elle concerne une autre histoire de génération, et renvoie à des parts d'ombre et d'impensé entre destinées individuelles et histoire collective » (p. 211). Kaës conçoit également que les alliances structurantes sont soit *primaires*, au principe de tous les liens, ou *secondaires*, fondées sur les interdits fondamentaux. Pour rendre compte de l'aspect structurant de ces alliances primaires, Kaës s'est basé sur le concept de contrat narcissique formulé par Aulagnier en 1975.

Par contrat narcissique, cette auteure entend le pacte d'échange implicite qui prescrit au sujet d'assurer la perpétuation du modèle familial et la continuité de l'ensemble social dont il fait partie par la transmission de valeurs, d'idéaux et de mythes. Réciproquement, pour assurer cette continuité, l'ensemble doit à son tour investir narcissiquement cet élément nouveau. Dès sa naissance, l'enfant reçoit un nom, une identité, une éducation, une appartenance et la protection qui l'accompagne. Le sujet est ainsi assujéti à l'ensemble tout en étant bénéficiaire et garant de ces investissements.

En 2009, Kaës met au travail le concept du *contrat narcissique* dont il propose l'extension. L'auteur considère qu'il existe trois contrats distincts, emboîtés les uns dans les autres. Le contrat narcissique *primaire* s'établit dans le groupe d'appartenance primaire⁴ (Rouchy, 1987) ; il se noue à

3. Dans une perspective systémique, on citera le concept du *mythe familial* (Ferreira, 1963) et de *loyauté invisible* (Boszormenyi-Nagy, 1986), la *délégation* (Stierlin, 1979).

4. Il paraît en outre utile de se référer aux travaux que Rouchy (1987) consacre à la notion de groupe primaire et secondaire pour éclairer le propos de Kaës au sujet des appartenances.

travers l'investissement narcissique des parents qui transmettent des énoncés de certitude, des mythes et des repères identificatoires. Le contrat narcissique *secondaire* se conclut pour sa part dans les groupes d'appartenance secondaires, hors famille (crèche, école, mouvements politiques, équipes sportives, communautés religieuses, etc.) (Rouchy, 1987). Enfin, le contrat narcissique *originnaire* concerne le sentiment d'appartenance à l'espèce humaine. Bien que l'assujettissement du sujet à l'ensemble implique une part de renoncement, ces contrats ont une fonction structurante.

Remaniement des contrats narcissiques au temps du devenir parent

Les trois contrats étant emboîtés, ils peuvent donc entrer en conflit. Selon Kaës (2009), l'évolution du contrat primaire – celui qui renvoie aux liens de filiation – a également un impact sur les deux autres contrats, relatifs pour leur part à des liens d'affiliation. À toutes les périodes marquées par le remaniement des fondements narcissiques du lien, un écart se produirait par rapport au contrat narcissique de base, exigeant dès lors des remaniements d'ensemble. C'est la période de l'adolescence qui est souvent présentée comme exemple paradigmatique de tels conflits.

La tension entre ces contrats est appréhendée par Kaës (2009) à travers le concept d'*anti-narcissisme*⁵ (Pasche, 1964). De fait, il s'agit de tendre vers la balance équilibrée des rapports économiques entre narcissisme et anti-narcissisme, c'est-à-dire entre l'investissement du sujet par l'ensemble et les gains et pertes qu'il éprouve en contrepartie. Cette balance fait d'autant plus l'objet d'une remise au travail que le sujet s'engage dans de nouveaux liens, c'est-à-dire lors d'« affiliation à de nouveaux groupes d'appartenance, liens amoureux, adoption d'un enfant, confrontation à de nouvelles configurations culturelles » (Kaës, 2009, p. 63).

Nous postulons pour notre part que le devenir parent, ce temps de remaniement du lien de filiation, est marqué par la remise au travail des contrats narcissiques. En effet, enfanter confronte d'emblée le sujet à la question du générationnel. En fondant une nouvelle famille, le jeune parent s'inscrit dans un nouvel ensemble et fonde avec son conjoint un groupe primaire où son enfant prendra place. Ce temps bouleverse les positions – autant réelles que fantasmatiques – relatives à ses liens généalogiques avec ses ascendants. Dès lors, la façon de se situer par rapport à

5. L'anti-narcissisme serait « la tendance à se dessaisir de sa propre substance et à céder une partie de sa libido au profit de ce qui est au-dehors » (Pasche, 1964 cité par Kaës, 2009, p. 62).

l'héritage reçu précédemment dans l'enfance et l'adolescence est soumise à d'importants remaniements.

Cette étape de transformation profonde renvoie en ce sens tout parent à ses propres expériences antérieures et aux liens tissés avec les générations qui le précèdent. Selon Lebovici (1999 ; 2002), devenir parent se construit entre autres à travers l'appropriation de la transmission inter- et trans-générationnelle ; cela suppose la reconnaissance de ce dont le sujet a hérité et qu'il transmettra à son tour ou non à ses descendants. C'est pourquoi, devenir parent présuppose de revisiter ses liens de filiation pour retrouver l'éprouvé d'être l'enfant de ses parents (Ciccone, 2013). En d'autres termes, face au bouleversement des places dans l'échiquier familial, le nouveau parent est appelé à confirmer sa place dans sa lignée autant ascendante que descendante : l'enjeu consiste ici à pouvoir se vivre *fil de* tout en étant *parent de*. Devenir parent, c'est également participer à l'inscription d'un enfant non seulement au sein de sa propre histoire et de sa préhistoire, mais également au sein du groupe à la fois familial et socio-culturel auquel on appartient.

Nous considérons donc qu'un tel changement dans le rapport du sujet à l'ensemble familial et groupal suscite un réagencement des investissements dont font l'objet les différents liens d'appartenance du sujet. Cela entraîne du même coup d'importants remaniements identificatoires qui remettent au travail l'héritage psychique dont le sujet est porteur et principalement les contrats narcissiques dans lequel le sujet est inscrit. Comme l'affirme Kaës (2009), à chaque fois que ces contrats se renouvellent et se transforment, ils peuvent entrer en tension dans des rapports de force inégaux et asymétriques. « Et de cette asymétrie, ou de cette inégalité résulte une dette narcissique dont chaque sujet s'acquitte selon diverses modalités, imaginaires ou symboliques, à travers ses investissements de transmission dans le groupe des contemporains ou dans la descendance » (p. 63).

L'histoire de l'avènement du sujet comme « Je » est donc issue non seulement de son assujettissement à la place prescrite, celle qui est liée aux prédispositions signifiantes dont nous avons discuté auparavant. Mais il est également issu des écarts et des mouvements de désappropriation/appropriation qui colorent l'héritage psychique en provenance des deux lignées de ses géniteurs. Dans ce sens, Altounian (2013) considère que tout enfant héritier se doit d'inscrire l'après-coup du traumatisme parental, afin d'élaborer l'histoire de ses ascendants pour se différencier d'elle, tout en développant la sienne propre.

Le remaniement des contrats narcissiques marque dès lors la dynamique de la transmission dans le maillage des appartenances générationnelles et groupales. Afin d'explorer cette hypothèse de recherche, nous nous sommes basées sur une méthodologie particulière que nous allons exposer ci-dessous et illustrer par un cas de recherche.

CONTEXTE DE RECHERCHE

Le cas des enfants d'exilés politiques

Notre recherche consiste à explorer comment le sujet héritier, lequel est pris dans diverses alliances filiatives et affiliatives, inscrit à son tour sa descendance dans l'intrication de ses groupes d'appartenance. Nos travaux explorent les destins de la transmission de l'héritage psychique chez les enfants de ceux et celles qui ont survécu à des violences collectives et qui ont dû prendre la route de l'exil.

Bien que diverses études portent sur le degré d'élaboration du vécu traumatique au travers des générations, la question de l'exil y est peu abordée. C'est à partir des années quatre-vingt-dix que la problématique des enfants de migrants suscite de l'intérêt ; les travaux réalisés soulignent le facteur de vulnérabilité associé à la situation migratoire et l'impact sur le développement des enfants (Kaës et coll., 1993 ; Moro, 1998). Depuis lors, et davantage encore à notre époque au vu des importants flux migratoires, la situation des enfants de migrants qui vivent en exil est à l'ordre du jour dans la recherche scientifique. Quant aux études au sujet de la parentalité en exil, elles se centrent principalement sur la situation des adultes qui ont fui leur pays ; elles explorent les répercussions psychiques de l'exil sur la parentalité d'une part et sur le développement de leurs descendants, d'autre part.

Notre étude se concentre pour sa part sur le cas des enfants d'exilés politiques. Nous rencontrons à cet effet des adultes⁶ qui sont parents, et qui ont pour spécificité d'être enfants d'exilés politiques chiliens vivant en Suisse. Ils sont pour la plupart nés au Chili et ont dû eux-mêmes prendre le chemin de l'exil avec leurs parents pour fuir les répressions politiques dont leurs parents furent victimes sous la dictature de Pinochet⁷.

6. Nous avons rencontré douze personnes au total, âgées de 43 ans en moyenne.

7. Selon les travaux réalisés au Chili par Lira (1990), Cornejo (2008), Faúndez (2014) et bien d'autres, la violence politique et sociale perpétrée durant la dictature entre 1973 et 1990 est

La procédure de production de données consiste en trois entretiens semi-directifs individuels. Chaque rencontre cible une thématique précise explorée au moyen d'outils qualitatifs et projectifs⁸. Dans la présente contribution, il sera question de l'entretien qui prend la forme de la libre réalisation de l'arbre généalogique (Veuillet, 2003), une médiation projective qui favorise l'exploration des fantasmes originaires, des liens de filiation et des contrats narcissiques.

Le but de notre recherche est d'explorer la spécificité du travail d'héritage au temps du devenir parent. Dans la mesure où l'héritage est relatif aux différents groupes d'appartenance du sujet, nous l'abordons sous ses multiples facettes. *En quoi le temps du devenir parent met au travail les différents contrats narcissiques chez les enfants d'exilés politiques ?*

Dans le parcours de nos participants, la dimension de l'exil est souvent présentée comme une phase de perte et de déracinement d'une part, et de bouleversements des repères internes, d'autre part. À la suite de Kaës (2009), nous considérons que l'exil « précipite » le remaniement des contrats narcissiques : tout « changement dans le rapport du sujet à l'ensemble, toute appartenance ultérieure, toute nouvelle adhésion à un groupe remet en cause, et dans certains cas en travail, les enjeux de ces contrats » (p. 62). Dans ce sens, nous considérons comme utile d'explorer les alliances et le maillage entre les différents contrats narcissiques pour penser la transmission psychique au travers de leur dynamique au fil des générations.

La libre réalisation de l'arbre généalogique : une médiation projective privilégiée dans le champ de la transmission psychique

La libre réalisation de l'arbre généalogique⁹ (Veuillet, 2003) est une médiation projective originale qui représente un instrument clinique privilégié pour explorer la question de la transmission entre les générations. La spécificité de cet outil est la liberté totale du participant au niveau des choix de modalités de réalisation de son arbre généalogique, ce qui favorise

considérée comme ayant une portée traumatique au sein de la première, seconde voire troisième génération.

8. La première rencontre consiste en un récit de vie (Legrand, 1993) ; C'est à la deuxième rencontre que le sujet est invité à une libre réalisation de l'arbre généalogique (Veuillet, 2003, à la suite de Lemaire-Arnaud, 1980 ; Katz-Gilbert, Darwiche, & Veuillet-Combié, 2015 ; Savin, 1998). À la troisième rencontre, la *Technique de Relation d'Objet* (ORT) est administrée (Phillipson, 1955 ; Bourguignon & Katz-Gilbert, sous presse).

9. Abréviation : LRAG

l'accès à la fantasmatique originaire et à la représentation fantasmatique des liens familiaux (Savin, 1998 ; Katz-Gilbert, 2015, 2017b). En effet, aucune consigne n'est donnée au sujet concernant la codification graphique, ni la nature du contenu de la production. Le matériel mis à disposition est une feuille A3, disposée de manière horizontale ainsi qu'un stylo de quatre couleurs différentes. La consigne est la suivante : « Pourriez-vous réaliser votre arbre généalogique pour que je puisse mieux me représenter votre famille ? » (Veuillet, 2003, p. 357). Très ouverte, elle fait écho à la règle de libre association¹⁰. En effet, elle « mobilise le fonctionnement archaïque du sujet » ce qui permet de « symboliser ce qui ne peut pas l'être par le langage » (Savin, 1998, p. 224). Dans l'après-coup du tracé, le sujet est ensuite invité à commenter sa production graphique (Katz-Gilbert, 2015 ; Savin, 1998 ; Veuillet, 2003).

Mise au service du travail d'historicisation et de remémoration de l'histoire familiale et collective (Katz-Gilbert, Bourguignon, & Lo Piccolo, 2016), la LRA permet de dévoiler le projet identificatoire dans lequel le sujet est inscrit bien avant sa naissance. Un projet, certes, conçu par ses parents, mais qui est également infiltré, à son insu, par l'histoire de ses ancêtres (Benhaïm, 2007). Le choix de cette médiation projective nous a paru répondre à nos questions de recherche autour de l'héritage psychique envisagé sous l'angle des alliances psychiques inconscientes. En effet, l'illustration qui suit va nous permettre de réaliser combien la LRA est un outil riche pour explorer la teneur des contrats narcissiques qui se transmettent au fil des générations, assurant ainsi la continuité de l'ensemble ou sa rupture.

Nous avons choisi de présenter le cas de Roberto¹¹, l'un des douze sujets de notre corpus. Ce cas nous semble représentatif de ce que l'on observe chez d'autres sujets : l'articulation des différents contrats narcissiques et l'enchevêtrement des diverses appartenances.

Illustration : Roberto aux prises entre différents contrats

Né au Chili, Roberto¹² est arrivé en Suisse avec ses deux parents et sa sœur aînée. Sa famille a quitté sa terre natale en 1979, soit six ans après

10. Katz-Gilbert, 2017b ; Katz-Gilbert, Darwiche & Combier-Veuillet, 2015 ; Lemaire Arnaud, 1980, 1985, 1995 ; Savin, 1998.

11. C'est dans le cadre de notre recherche doctorale que nous l'avons rencontré. Le recrutement des participants a été rendu possible suite à la présentation du projet de recherche à plusieurs associations latino-américaines en Suisse romande.

12. Les noms ainsi que certaines données ont été modifiés de manière à respecter la confidentialité.

le coup d'État. Il était alors âgé de 4 ans. Son père a été emprisonné et torturé durant plusieurs mois, ce qui aura entraîné des séquelles physiques et psychiques importantes.

Aujourd'hui âgé d'une quarantaine d'années, Roberto répond directement à la consigne par la surprise et par une recherche d'étayage sur son groupe primaire : « Alors déjà moi, j'ai de la peine (*rire*). Vous auriez dû me demander ça avant, j'aurais demandé à ma mère, à mon père. Parce que c'est compliqué ! »

Comment représenter les siens en leur absence – sans leur appui et sans leur accord – semble se demander le sujet. La question des alliances qui colorent ses liens de filiation apparaît d'emblée puisqu'il ne se voit pas porter seul l'histoire de ses origines.

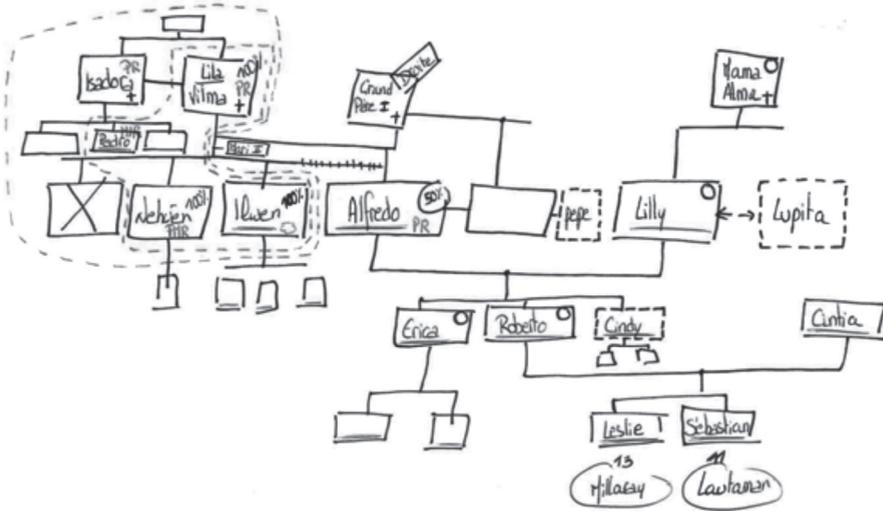


Figure 1 : Arbre généalogique librement réalisé par Roberto

Roberto commence par figurer ses parents : *Lilly*, sa mère, *Alfredo*, son père, leur lien d'alliance, puis le lien de filiation descendante. Il inscrit alors sa sœur aînée, *Erica*, lui-même, *Roberto*, puis le prénom d'une sœur dite « adoptive », *Cindy*, qu'il entoure de pointillés, ce qui permet de mettre en avant les liens de sang qui l'unissent, lui et sa sœur à ses parents. On comprendra par la suite que *Cindy* a été recueillie par sa famille.

Roberto poursuit en représentant par un trait le lien d'alliance qui le lie à son épouse, *Cintia*, d'origine suisse, ainsi que le lien de filiation

descendante. Les prénoms de leurs deux enfants sont alors inscrits l'un après l'autre en fonction de leurs âges respectifs : *Leslie*, 13 ; Sébastien, 11. Roberto dit alors qu'il « commence par le plus simple ». Il passe ensuite à sa filiation ascendante. « C'est là que cela se complique », affirme-t-il. Il remonte alors dans son ascendance paternelle en inscrivant le prénom des demi-frères et sœurs de son père, *Ilwen* et *Nehúen*. Il ajoute aussi l'un des cousins de ce dernier, *Pedro*, tout en le présentant comme un des frères de son père. Il évoque alors spontanément la confusion qu'il éprouvait enfant face à la complexité des recompositions familiales et des liens affectifs du côté paternel. On comprendra plus tard que le père du sujet est en fait fils unique, ce que la production graphique ne laisse pas apparaître.

Roberto poursuit ensuite cette inscription rétrospective de ses liens ascendants en indiquant les prénoms de sa grand-mère paternelle, *Lila Vilma* et de sa sœur, *Isadora*. Il inscrit à leur droite *grand-père I*, ainsi que le second mari de sa grand-mère, *mari II*. Il revient alors à la génération qui le précède pour ajouter un carré blanc à la droite du carré qui représente *Alfredo* son père : il indique ainsi l'enfant né d'un autre mariage du grand-père paternel. Puis il inscrit *Pepe*, à qui il octroie une place d'oncle mais qu'il entoure de pointillés. À ce propos, il dit : « Pepe, pour moi, c'était un oncle, vraiment un oncle, mais en fait non, lui il n'a rien à voir du point de vue généalogique. » Cette tension autour de la question : « Qu'est-ce qui fait lien de famille ? » se retrouvera tout au long de sa production graphique, comme ensuite dans le temps d'échange. Les frontières familiales semblent à la fois floues et importantes pour le sujet. Il indique alors une autre tante « affective », *Lupita*, dans un carré pointillé, qu'il présente comme sa tante maternelle, cette fois-ci. Ce qui lui fait dire : « Je dois démêler ce qu'on considère comme oncles et tantes et qui ne le sont pas réellement. Bon, pour moi, c'était tous dans le même groupe. » Les pointillés indiquent la distinction que Roberto effectue entre les liens qui relèvent de la filiation instituée et ceux qui relèvent d'une filiation narcissique (Guyotat, 1995). On voit ainsi comment deux logiques s'entremêlent constamment dans la rencontre : la logique symbolique qui fait de la Loi du père son centre de gravité par opposition à la logique imaginaire qui l'ignore.

En contrepoint à son geste graphique, Roberto ne cesse de répéter que tous les personnages inscrits font bien partie de la famille. On remarquera cependant que l'élasticité des liens dans sa famille d'origine contraste avec la rigueur avec laquelle il représente celle qu'il a fondée ensuite avec son épouse, *Cintia*. Il relate d'ailleurs l'anecdote suivante à ce sujet : au moment

d'établir le plan de table de leur mariage, son épouse l'aurait mis au pied du mur : « C'est ma femme qui m'a tenu bon "mais dis-moi réellement quels sont les liens ?", et j'ai remarqué que c'était plus compliqué que ce que je pensais. » Au moment d'officialiser son union conjugale, Roberto se voit ainsi contraint de revisiter sa généalogie, comme si le remaniement du contrat narcissique primaire le conduisait à clarifier la teneur de ses liens ascendants. Être le mari de incite en ce sens le sujet à cerner plus clairement sa place de *fil*s dans sa famille d'origine.

Lorsque le tracé de Roberto prend fin, la chercheuse demande : « Vous estimez que vous avez fini ? » Il enrichit alors sa production graphique en représentant ses cousins, les enfants de ses oncles et tantes du côté paternel. S'amorcent alors à la fois des gestes graphiques et un discours au sujet de l'exil de sa famille paternelle qui le conduit à tracer des traits pointillés, en rouge et vert pour indiquer qui des siens aura pris la fuite en premier vers la Suisse. Par ailleurs, ceux qui sont restés vivre en Suisse sont indiqués par un trait vert sous leurs prénoms. Il relate ensuite les raisons qui sont à l'origine de l'exil forcé de son père et de différents membres de sa famille. Cela le conduit à préciser l'appartenance politique de chaque membre de la famille par des initiales tracées en rouge qui représentent des partis politiques de gauche (PR¹³ / MIR¹⁴ / FMR¹⁵). Ces différentes précisions concernant les appartenances politiques des uns et des autres semblent constituer des *identifiants*, tels des emblèmes et symboles permettant d'« identifier les autres, se faire reconnaître d'eux et s'auto-identifier » (Kaës, 2009, p. 76). Peuvent-elles être comprises comme une tentative de différenciation dans une famille jusqu'ici présentée comme des plus unie ? Cela contribue-t-il par ailleurs à éclairer à quel point les liens d'affiliation prennent ici le pas sur les liens de filiation ? On peut se questionner sur l'éventuel conflit entre le contrat narcissique primaire et secondaire chez ces militants.

La rencontre conduit ensuite à aborder le choix des prénoms. En effet, dans la mesure où ces derniers sont considérés comme de puissants *points d'appui identificatoires* (Pommier, 2013), ils constituent un indicateur significatif dans une recherche portant sur la transmission (Katz-Gilbert, 2014). C'est en effet par la prénomination que l'affiliation du sujet à l'espèce humaine prend corps et qu'il trouve une place sexuée singulière dans la succession des générations. Ce geste symbolique inaugural

13. *Partido Radical* : Parti Radical.

14. *Movimiento de Izquierda Revolucionaria* : Mouvement de la gauche révolutionnaire.

15. *Frente Patriótico Manuel Rodríguez* : Front Patriotique Manuel Rodriguez.

qui entoure la naissance inscrit le sujet dans les trois contrats narcissiques évoqués par Kaës : il prend ainsi place à la fois dans le groupe-famille, dans son groupe socio-culturel, mais également dans la communauté des êtres humains. « Prénommer permet ainsi de distinguer le sujet non seulement des animaux comme des choses, mais aussi du magma familial et des fantasmes d'unisson narcissique et de complétude originaire qui guettent le devenir sujet » (Katz-Gilbert, 2014, p. 171).

On apprend alors que Roberto est aussi le second prénom que porte son propre père et par lequel ce dernier est habituellement nommé. Pour éviter des confusions père-fils, on appelle en famille Roberto par son deuxième prénom, Bernardo. Il indique alors la raison pour laquelle ses parents ont choisi Bernardo : « C'est le prénom de l'avocat qui a permis à mon père de pouvoir sortir euh... du juge militaire pour être transféré au juge civil, puis grâce au juge à la cour civile, il a pu facilement sortir d'la prison. » Ces révélations semblent illustrer combien le sujet, Roberto-Bernardo, est identifié au père et à quel point il est porteur d'un lourd héritage traumatique. Rapporté à la libération des siens, ce deuxième prénom, Bernardo, prend sens : sa venue au monde, un an après le coup d'État, est marquée du sceau de l'espoir. Le prénom de l'avocat qui leur a permis de fuir les persécutions est ainsi honoré en perpétuant sa mémoire dans le paysage familial. À un niveau latent, le choix de ce prénom donné au premier né masculin de la lignée souligne par ailleurs toute la valeur du combat politique dont on ressort, en l'occurrence, vivant grâce à la solidarité. La génération des descendants de ces militants exilés se voit dès lors investie d'une mission dont ils sont les héritiers : la lutte implacable pour la défense des droits humains, quitte à devenir des résistants.

Quant au choix du prénom de ses propres enfants – *Leslie* et *Sébastien* – Roberto rapporte l'importance que lui et son épouse accordent au fait qu'on puisse prononcer les prénoms en espagnol comme en français, de la même manière. Un choix qui signifie clairement la nécessité de souligner à la fois l'affiliation au pays d'origine (le Chili) et au pays d'accueil (la Suisse). Ici encore, le maillage entre différents contrats narcissiques se fait jour : perpétuer la culture chilienne d'une part, tout en inscrivant l'avenir des descendants dans le pays d'origine de son épouse, la Suisse, pays d'accueil pour ceux qui ont pris la route de l'exil, d'autre part.

On voit ainsi combien le contrat narcissique primaire est remis au travail au temps du devenir parent dans le contexte de l'exil. Le sentiment d'être entre deux cultures qui habite souvent les exilés (Moro, 1998) est

ainsi projeté sur leur descendance dans une volonté affichée d'intégration. Le choix du prénom révèle ainsi, sur le plan latent, un conflit identificatoire. Le couple de Roberto et Cintia choisissent des prénoms qui, loin de signifier une différence culturelle, tendent au contraire vers une forme d'indifférenciation. L'enjeu consiste ici à garantir que leurs enfants puissent s'inscrire indistinctement dans l'une ou l'autre culture.

On perçoit ici l'intérêt des travaux que Kaës (1998) a consacrés au concept de troisième différence – culturelle – pour signifier « la différence dans l'ordre des appartenances sociales et de la culture, introduisant le sujet à ses repères identificatoires, aux identités partagées, aux alliances psychiques, nécessaires à la vie en commun, aux renoncements que chaque culture exige pour son ordre symbolique propre » (p. 11). Cette troisième différence permet justement de s'interroger sur la place de la culture dans la structuration du psychisme : elle favorise la mise en lumière de la singularité de l'inscription de chaque sujet dans ses groupes d'appartenance primaire et secondaire.

Poursuivant l'exploration des prénoms donnés à ses enfants, Roberto révèle alors toute la complexité de ses repères identificatoires qui entremêlent plusieurs liens d'appartenance socio-culturelle, dont ceux relatifs à ses origines mapuche¹⁶. En effet, ses propos éclairent encore différemment la nature des conflits qui l'habitent eu égard à ses origines et à la perpétuation de la mémoire familiale.

« Une autre chose, dit-il, c'est qu'on leur a donné un deuxième prénom dont le but est de leur faire rappeler comme quoi ils ont une autre branche qui vient de leur père. » Il inscrit alors sur sa production le deuxième prénom de chacun de ses enfants : *Suyay*, *Lautama*. « Ces prénoms sont liés à la culture Mapuche qui est issue d'ici (il pointe alors sur l'arbre sa grand-mère paternelle, *Vilma*). Elle, elle est culture Mapuche à 100 % », dit-il alors fièrement.

Cela l'amène d'ailleurs à écrire « 100 % » en haut à droite du carré dans lequel sa grand-mère est représentée. Il explique alors que c'est vers cette grand-mère que lui et sa femme se sont tournés pour rechercher des noms. L'identification à cette figure – très en lien avec tout ce combat des Mapuches qu'il y a actuellement – témoigne de la mission dont Roberto

16. Les Mapuches forment un peuple autochtone d'Amérique du Sud, et plus particulièrement de Patagonie. Ils sont connus comme le seul peuple originaire d'Amérique Latine à avoir stoppé l'expansion Inca sur leur territoire. Ils sont les seuls dont la culture a survécu à la colonisation espagnole. Les Mapuches sont recensés comme la plus grande ethnie indigène du Chili. Selon Bengoa (2011), l'histoire du Chili est inséparable de celle du peuple mapuche.

semble être investi pour maintenir une continuité générationnelle. C'est d'autant plus significatif que, pour lui, les Mapuches représentent un peuple prestigieux de combattants éternels.

Roberto poursuit : « Moi j'ai dit [à ma femme] "j'aimerais bien un deuxième prénom pour leur faire réaliser qu'ils ont une autre culture, un lien culturel autre". On s'est posé quelques questions : "est-ce qu'on donne un lien plutôt espagnol ?" Quand ma mère a eu ma sœur, ma mère, elle nous a dit que sa mère lui avait dit "oh quelle chance tu as, elle est blanche" donc elle est blanche de peau. Donc faut jamais oublier cette particularité du Chili [le racisme]. C'est très marqué. »

Cette étonnante association donne encore un autre visage à la différence culturelle qui émaille les origines familiales de Roberto. Sa volonté de transmettre ces prénoms mapuches semble représenter un repère identificatoire significatif perpétuant la nécessaire lutte contre le racisme dont lui et les siens ont pu être victimes : « Mais on s'était dit "voilà, le but c'est pas de faire hispanique, le but c'était vraiment plutôt de dire voilà, il y a une souche qui est particulière de l'Amérique du Sud, non pas espagnole". »

Roberto pointe ainsi l'importance de distinguer l'identification au peuple hispanique par contraste avec celle qui concerne le peuple mapuche, un peuple dit originaire. La culture mapuche prend ainsi la forme d'un point d'étayage à transmettre à ses descendants. Par la même occasion, Roberto perpétue également certains énoncés de fondement¹⁷ (Aulagnier, 1975) dont la visée principale est identificatoire : en l'occurrence, le combat contre l'injustice que représente le racisme sous toutes ses formes.

Par la prénomination des descendants, on aperçoit dès lors le maillage entre les différents contrats narcissiques, cette articulation entre les appartenances primaires et secondaires. Comme le soulignait Lebovici (1999), la filiation permet l'affiliation et l'affiliation permet l'inscription dans la filiation. Le prénom joue ainsi un rôle d'identifiant pour « identifier les autres, se faire reconnaître d'eux, mais aussi pour s'auto-identifier » (Kaës, 2009, p. 76). On voit ainsi combien le maillage de ces différents contrats narcissiques précède l'individu et constitue l'une des conditions pour que le « Je » puisse advenir. À chacun de s'y inscrire, de les remanier et d'y inscrire par la suite ses propres enfants.

17. Les *énoncés de fondement* (Aulagnier, 1975) sont des significations partagées par le groupe et transmises par les parents via l'accordage intersubjectif des premiers liens. Ils exercent une fonction de fondement lorsqu'ils sont reçus comme *parole de certitude* (p. 185). C'est pour cela qu'ils sont également appelés *énoncés de certitude*.

Roberto en vient ensuite à évoquer l'identification groupale à la communauté mapuche en inscrivant le pourcentage de chaque membre de la famille : 100 % pour sa grand-mère paternelle ; 50 % pour son père, métisse de peau. « Soit t'es 100 % [mapuche] soit tu l'es pas », dit-il à ce sujet pour souligner que seuls ceux qui descendent d'un père et d'une mère mapuche sont considérés par ce groupe comme membre à part entière. C'est pourquoi il inscrit des cercles vides dans les carrés qui représentent sa grand-mère maternelle, sa mère puis sa sœur et enfin, lui-même, pour indiquer qu'eux tous n'appartiennent pas à ce groupe. Il poursuit : « Mon père, alors qu'il est très métissé, encore plus métissé que moi, il me dit : "mais même moi je suis de loin pas mapuche". C'est pas qu'il ne se sent pas mapuche, c'est que les Mapuches vont de toute manière le mettre de côté », rappelant ainsi les critères d'inclusion et d'exclusion au groupe mapuche. Roberto trace ainsi une nette différence entre la couleur de peau qu'il partage avec son père – le métissage qui signe les racines mapuche – d'une part, et la peau blanche de sa sœur – qui indique les racines hispaniques, plus couramment valorisées au Chili, d'autre part. Ces marques de ressemblance ou de dissemblance renvoient en outre au type de représentation du lien de filiation dit de corps-à-corps¹⁸ dans le groupe famille (Guyotat, 1980, 1995). De même, les traits non pointillés dans sa production mettent en évidence ces liens de sang, qui sont emblématiques de la représentation originelle de la filiation de corps-à-corps (Katz-Gilbert, 2015). Toutefois, bien que ces repères identificatoires associés à la couleur de peau fassent référence à l'origine mapuche, ils ne permettent ni au père, ni à Roberto d'être reconnu par ce groupe d'appartenance qui exige une filiation biologique exclusive. Roberto témoigne ainsi de la recherche de repères identificatoires diversifiés visant à s'identifier et à être reconnu par différents groupes d'appartenance qui sont significatifs pour lui et les siens.

DISCUSSION

À travers ce cas, nous avons pu remarquer que la libre réalisation de l'arbre généalogique est un outil qui permet d'explorer les fantasmes originaires, les liens de filiation et d'affiliation ainsi que la teneur des contrats narcissiques scellés dans un groupe-famille.

18. Cela renvoie au lien de filiation qui renvoie à la continuité du lien entre le corps de la mère et le corps de l'enfant qu'elle met au monde.

Bien qu'au départ Roberto se présente comme illégitime pour représenter correctement toute sa famille, le dessin final est clair et parsemé de détails des différentes appartenances de chaque sujet. L'arbre réalisé par Roberto prend une forme finale de type géométrique (Katz-Gilbert, Lo Piccolo & Bourguignon, in press). La configuration des liens familiaux est ainsi mise en évidence par les liens tissés entre les carrés – représentant les membres de la famille – des différentes lignées et générations. Nous pouvons toutefois être étonnés par l'absence de l'inscription de la lignée de la conjointe de Roberto. Serait-ce une autre manière de marquer la distinction d'inscription culturelle d'origine : entre la culture suisse de sa femme et la culture chilienne de ses ancêtres ?

Cette médiation permet ainsi d'amorcer un processus d'historicisation qui favorise l'exploration des diverses identifications du sujet, lesquelles relèvent en l'occurrence du registre œdipien chez Roberto. On rappellera à ce sujet que l'identification est la voie royale de la transmission (Ciccone, 1999). Elle procède en grande partie par intériorisation des caractéristiques d'objets du monde extérieur. Les fonctions psychiques en jeu dans les contrats offrent au sujet la possibilité de s'identifier et d'être identifié. De plus, cela lui permet d'inscrire sa descendance autant dans le groupe-famille que dans le groupe social plus élargi, pour qu'à son tour le descendant soit identifié comme sujet héritier et s'identifie au groupe d'appartenance. Cette transmission au fil des générations à travers les alliances psychiques procède par étayage sur des repères identificatoires.

Dans le cas de Roberto, nous avons observé cette inscription dans les groupes d'appartenance à la fois primaire et secondaire principalement à travers la double prénomination de ses enfants et des racines mapuches qui se transmettent au travers des générations¹⁹. L'enjeu consiste ici dans la continuité d'une affiliation au groupe d'appartenance par opposition à la désaffiliation qui rime avec l'exclusion du groupe.

Dès lors que le concept de contrat narcissique permet de souligner la complexité des enjeux identificatoires dans lequel est pris le sujet qui appartient par définition à différents groupes, il conduit à envisager le travail de l'héritage en termes de *mission* dont tout sujet est porteur, avant même de naître. Comme le souligne Freud (1914), le sujet est en effet tiraillé entre deux missions, celle d'être à la fois « à lui-même sa propre fin » et celle

19. Il serait intéressant d'explorer d'autres identifiants comme par exemple la(les) langue(s) parlée(s) et transmise(s), qui constitue(nt) un indicateur des plus significatif au sujet des appartenances dans le contexte de l'exil.

d'être « le maillon d'une chaîne à laquelle il est assujéti contre sa volonté ou du moins sans l'intervention de celle-ci » (Freud, 1914, p. 45). Une chaîne qu'il doit, certes, servir mais sur le bénéfice de laquelle il peut par ailleurs compter en échange de ses investissements. Reprise de nombreuses fois, cette formule met en évidence la complexité des enjeux propres au devenir sujet.

Par homologie avec les trois types de contrats narcissiques pointés par Kaës, nous pensons le sujet comme un objet d'investissements à trois niveaux qu'il s'agit de bien différencier : il est investi par les membres de son groupe familial, par différents groupes socio-culturels dans lesquels il s'inscrit et, enfin, par l'humanité au sens large du terme, dont il fait partie intégrante.

Nous considérons en ce sens que le sujet a pour mission de perpétuer le groupe et d'assurer l'« immutabilité de l'ensemble » (Aulagnier, 1975, p. 188) non seulement au niveau familial, mais aussi socio-culturel et civilisationnel. Il oscille ainsi toujours dans un rapport dialectique entre sa triple position de sujet de l'inconscient, sujet de l'héritage familial et sujet de l'héritage socio-culturel. Freud (1914) énonce d'ailleurs déjà les prémisses d'une telle perspective lorsqu'il affirme que le sujet est « porteur mortel d'une substance – peut-être – immortelle, comme héritier qui n'est jamais que le propriétaire temporaire d'une institution qui lui survivra » (p. 46). Compris comme sujet du lien, nous proposons dès lors de le penser comme étant porteur d'une triple mission : (1) celle du devenir soi tout en restant (2) le maillon d'une chaîne générationnelle, et (3) le maillon d'une chaîne socio-civilisationnelle. C'est précisément ces différentes missions qui peuvent faire l'objet d'une remise au travail quand les circonstances environnementales extérieures soumettent le sujet à la violence de la transmission. Dans le cas présenté, on peut remarquer la nécessité de maintenir une loyauté vis-à-vis des ancêtres afin de perpétuer les *identifiants* des différents groupes d'appartenance. Toutefois, la dimension de l'exil semble mettre en difficulté Roberto dans les allégeances qu'il doit porter envers cette triple mission : à la fois familiale, groupale et humaine. De fait, comment rester membre de ses groupes d'appartenance secondaire en exil ? Les enfants d'exilés sont-ils encore reconnus et se reconnaissent-ils comme membres du groupe d'appartenance nationale dans le pays d'origine ? À quel point l'exil déstabilise les repères identificatoires que promeuvent les contrats narcissiques ?

CONCLUSION

La transmission psychique est le fait inépuisable de la continuité des générations et de la civilisation. Sans transmission, nous devrions recommencer à zéro à chaque génération. Les alliances inconscientes développées par Kaës (2009) nous permettent de comprendre la complexité des liens générationnels qui unissent tout sujet aux siens. Nous avons exploré la transmission psychique plus particulièrement au travers d'un type d'alliance psychique structurante, le contrat narcissique (Aulagnier, 1975) compris dans sa forme étendue, laquelle entremêle trois liens d'appartenance : originaire (espèce humaine), primaire (filiation) et secondaire (affiliation) (Kaës, 2009).

Mais quelle dynamique se joue entre ces contrats au temps du devenir parent ? Nous considérons que devenir parent constitue un temps impliquant de nombreux remaniements identificatoires et un bouleversement générationnel. C'est une étape qui remet au travail les contrats narcissiques. À travers une vignette clinique, nous avons mis en lumière l'articulation entre ces différents contrats en soulignant les enjeux associés à la condition de *sujet du lien*. Cela nous a amené à penser le sujet comme maillon entre deux chaînes générationnelles et – par homologie aux triples contrats narcissiques – comme maillon de trois sources d'appartenance dont il est l'héritier, le bénéficiaire mais également le garant. Cela met en exergue la complexité des repères identificatoires qui fondent les assises narcissiques du sujet et les possibles conflits que cela génère non seulement entre les sujets d'un même groupe, mais également au niveau intrapsychique. Complexifié par l'exil, le temps du devenir parent constitue à notre sens un champ d'investigation important. Cela permet en effet d'explorer les remaniements identificatoires qu'entraîne cette mutation générationnelle, et d'accompagner au mieux ces sujets sur le plan clinique. Dans ce cadre, la libre réalisation de l'arbre généalogique constitue un outil précieux pour mettre en lumière le maillage des liens familiaux au temps du devenir parent, en favorisant un processus d'historicisation qui amène le sujet à revisiter son passé pour évoquer le futur.

BIBLIOGRAPHIE

- Altounian, J. (2013). Remonter le temps, créer l'héritage. Dans J.-L. Brackelaire, M. Cornejo, & J. Kinable (dir.), *Violence politique et traumatisme : processus d'élaboration et création* (pp. 221-232). Louvain-la-Neuve, Belgique : Academia-L'Harmattan.

- Abraham, N. & Torok, M. (1978). *L'Écorce et le noyau*. Paris : Aubier-Flammarion.
- Aulagnier (1975). *La violence de l'interprétation. Du pictogramme à l'énoncé*. Paris : Puf.
- Benhaïm, D. (2007). La phylogénèse et la question du transgénérationnel. *Le Divan familial*, 18, 11-25.
- Bengoa, J. (2011). Los Mapuches: historia, cultura y conflicto. *Cahiers des Amériques latines*, 68, 89-107.
- Boszormenyi-Nagy, I., & Krasner, B. R. (1986). *Between Give and Take: A clinical guide to contextual therapy*. Hove, East Sussex, UK: Brunner-Routledge.
- Bourguignon, M. & Katz-Gilbert, M. (sous presse). La Technique de Relation d'Objet (ORT) : une médiation projective originale pour explorer les dimensions intersubjectives. Apports méthodologiques.
- Bourguignon, M. Les destins de la transmission du traumatisme au temps du devenir parent. Le cas des enfants d'exilés politiques chiliens. Thèse en cours à l'université de Lausanne.
- Ciccone, A. (1999). *La Transmission psychique inconsciente*. Paris : Dunod.
- Ciccone, A. (2013). Transmission psychique et parentalité. *Cliopsy*, 11, 17-38.
- Cornejo, M (2008). Political Exile and the Construction of Identity: A Life Stories Approach. *Journal of Community & Applied Social Psychology*. 18: 333-348.
- Douville O. (2012). Pour une anthropologie clinique contemporaine. *Psychologie clinique*, 33, 201-226.
- Eiguer, A. (1983). *Un divan pour la famille*. Paris : Le Centurion.
- Eiguer, A. (1987). *La parenté fantasmatique. Transfert et contre-transfert en thérapie familiale psychanalytique*. Paris : Dunod.
- Faimberg, H. (1987). Le télescopage des générations. À propos de la généalogie de certaines identifications. *Psychanalyse à l'université*, 12(46), 181-200.
- Faúndez X., et coll. (2014). Narration, silence. Transmission transgénérationnelle du trauma psychosocial chez des petits-enfants de victimes de la dictature militaire chilienne. *Cahiers de psychologie clinique*, 43, 173-204.
- Ferreira, A. (1963). Family myth and homeostasis. *Arch. Gen. Psychiatry*, 9, 457-463.
- Freud (1914). Pour introduire le narcissisme. Dans *Pour introduire le narcissisme* suivi de *La théorie de la libido et le narcissisme ; Une difficulté de la psychanalyse* (pp. 35-82). Paris : Payot & Rivages, 2012.
- Freud, S. (1938). *Abrégé de psychanalyse*. Paris : Puf, 1985.
- Granjon, E. (1987). La thérapie familiale psychanalytique : un processus de ré-étayage groupal. *Dialogue*, 98, 7-24.
- Granjon, E. (1989). Transmission psychique et transferts en thérapie familiale psychanalytique. *Gruppo*, 5, 47-58.
- Green, A. et coll. (1995). *Le Négatif: travail et pensée*. Paris : L'esprit du temps.

- Guyotat, J. (1980). *Mort/naissance et filiation. Études de psychopathologie sur le lien de filiation*. Paris : Masson.
- Guyotat, J. (1991). *Études cliniques d'anthropologie psychiatrique*. Paris : Masson.
- Guyotat, J. (1995). *Filiation et puerpéralité, logiques du lien*. Paris : Puf.
- Kaës, R. (1989). Ruptures catastrophiques et travail de la mémoire. Notes pour une recherche. Dans J. Puget, R. Kaës et coll. *Violence d'État et psychanalyse* (p. 169-204). Paris : Dunod.
- Kaës, R., et coll. (1993). *Transmission de la vie psychique entre les générations*. Paris : Dunod.
- Kaës, R. et coll. (1998). *Différence culturelle et souffrances de l'identité*. Paris : Dunod.
- Kaës, R. (2002). Le problème psychanalytique du générationnel. Objets, processus et dispositifs d'analyse. *Filigrane*, 11(1), 109-120.
- Kaës, R. (2009). *Alliances inconscientes*. Paris : Dunod.
- Kaës, R. (2012). *Le Malêtre*. Paris : Dunod.
- Katz-Gilbert, N. (2014). Prénommer de génération en génération : à propos de la transmission psychique. Une recherche dans les familles juives ashkenazes vivant en Suisse. Dans P. Bantman (dir.), *D'une génération, l'autre : l'intergénérationnel en psychopathologie et en psychanalyse aujourd'hui* (pp. 164-190). Paris : In Press.
- Katz Gilbert, M., Darwiche, J., & Veuillet-Combiér, C. (2015). *Génogramme ou arbre généalogique. Approche systémique et psychanalytique*. Paris : In Press.
- Katz-Gilbert, M. (2015). Différencier les logiques de filiation à l'œuvre dans la libre réalisation de l'arbre généalogique. Esquisse psychanalytique à partir d'une recherche sur la Shoah. Dans M. Katz-Gilbert, J. Darwiche, C. Veuillet-Combiér (dir.), *Génogramme ou arbre généalogique. Approche systémique et psychanalytique* (pp.197-238). Paris : In Press.
- Katz-Gilbert, M., Bourguignon, M., & Lo Piccolo, G. (2016). Filiation catastrophique et travail de mémoire après la Shoah : quand la libre réalisation de l'arbre généalogique est au service de l'historicisation. *Dialogue*, 213, 69-82.
- Katz-Gilbert, M., Lo Piccolo, G. & Bourguignon, M. (sous presse). La libre réalisation de l'arbre généalogique : une méthode d'analyse pour explorer la réalité fantasmatique. *Bulletin de Psychologie*.
- Katz-Gilbert, M. (2017). Destins de la temporalité psychique et survivance après un génocide : une étude de cas à partir de la libre réalisation de l'arbre généalogique. *Psychologie clinique et projective*, 23, 135-158.
- Lebovici, S. (1980). L'expérience du psychanalyste chez l'enfant et chez l'adulte devant le modèle de la névrose infantile et de la névrose de transfert. Rapport au XXXIX^e Congrès des Psychanalystes de langue française. Paris, Juin 1979. *Revue française de psychanalyse*, 44(5/6), 735-852.

- Lebovici, S. (1995). *Empathie et énonciation dans le travail de contre-transfert*. Paris : Puf.
- Lebovici, S. (1999). *L'arbre de vie*. Raimonville Saint-Agne : érès.
- Lebovici, S. (2002). *Le bébé, le psychanalyste et la métaphore*. Paris : Odile Jacob.
- Legrand, M. (1993). *L'approche biographique : Théorie, clinique*. Bruxelles : EPI-Hommes et Perspectives.
- Lemaire-Arnaud, E. (1980). À propos d'une technique nouvelle : le génogramme. *Dialogue*, 138, 29-37.
- Lemaire-Arnaud, E. (1985). Utilité du génogramme pour la mise à jour des phénomènes transgénérationnels. *Dialogue*, 89, 3-7.
- Lemaire-Arnaud, E. (1995). Le génogramme en thérapie de couple et en thérapie familiale. *Dialogue*, 130, 47-52.
- Lira, E. (1990). Psicología del miedo y conducta colectiva en Chile. Dans I. Martín-baró (ed.), *Psicología social de la guerra: trauma y terapia* (pp. 22-25). San Salvador : UCa editores.
- Mijolla, A. de (1981). *Les visiteurs du Moi : fantasmes d'identification*. Paris : Les Belles Lettres.
- Mijolla, A. de (2004). *Préhistoire de famille*. Paris : Puf.
- Missenard, A. et coll. (1989). *Le Négatif : figures et modalités*. Paris : Dunod.
- Moro, M.R. (1998). *Psychopathologie transculturelle des enfants de migrants*. Paris : Dunod.
- Pasche, F. (1964). L'antinarcissisme. *Revue française de psychanalyse*, 29(5-6), 503-518.
- Phillipson, H. (1955). *The Object Relations Technique*. London, UK : Tavistock Publications.
- Pommier, G. (2013). *Le nom propre. Fonctions logiques et inconscientes*. Paris : Puf.
- Rouchy, J.C. (1987). Identité culturelle et groupe d'appartenance. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 9-10, 31-41.
- Savin, B. (1998). *L'écoute généalogique. Son importance diagnostique et thérapeutique en clinique individuelle familiale et institutionnelle (Tome I et II)*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université Lumière-Lyon-2, Lyon : Atelier national de reproduction des thèses.
- Stierlin, H. (1979). *Le premier entretien familial*. Paris : Éditions Jean-Pierre Delarge.
- Veillet, C. (2003). *Adoption et violence de la transmission psychique. Clinique des couples adoptants et enjeux inconscients inter et transgénérationnels*. Thèse de doctorat non publiée. Université Lumière-Lyon-2, Lyon.